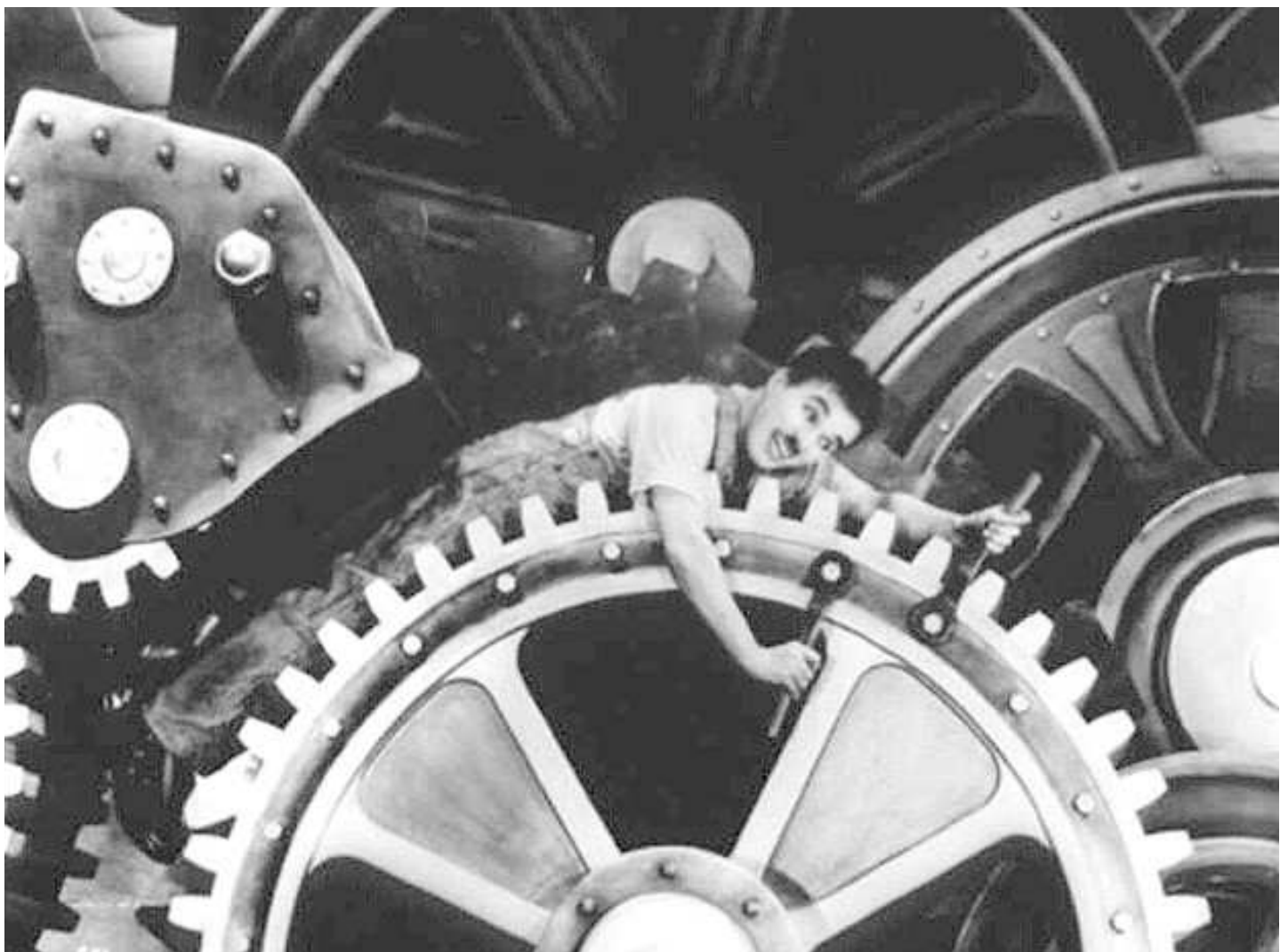


L'Écho du Picoulet



N° 302

Janvier Février Mars 2010 - 59, rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris
Tél. : 01 48 06 70 31 - Fax: 01 43 38 53 66 - e-mail : contact@picoulet.org - internet : www.picoulet.org



*Résister
c'est exister !*

AGENDA

Au Picoulet

AG du Picoulet : samedi 20 Mars, 15h 18h

Vous êtes toutes et tous les bienvenus pour ce moment important d'échange sur la vie de notre maison! L'AG est suivie d'une

Table ouverte: repas et soirée festive. Participation : 5,50 €, enfants 3€, famille 10€

Rendez-vous dès maintenant sur le site et le blog du Picoulet: www.picoulet.org

Accueil convivial-café

Le Café est ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 19h avec:

Rencontres franco-espagnoles : lundi 16h-18h

Contes et cultures : mardi 14h-16h

Grain de sel : jeudi 14h-16h

Café du Monde : vendredi 14h-18h

Sorties culturelles : nous consulter

Chorale : mardi 19h30 - 21h

Activités adultes

Ateliers de français tout public : lundi et mercredi 19h-21h

Ateliers de français tout public : lundi, mardi, jeudi, 14h-16h

Ateliers cuisine : jeudi 9h30-11h30

Informatique : Cours d'initiation, Pratique libre en journée ou en soirée. Nous consulter.

Permanences sociales

Information/orientation et Ecrivain Public :

du lundi au vendredi : 9h-11h30 et 14h-17h30
sauf mardi matin et jeudi après-midi

Centre d'Action Sociale 11^e : lundi : 9h-12h
(sur rendez-vous)

Groupe Migrants : 1 vendredi par mois : 9h-13h
(sur rendez-vous)

Permanence juridique Ligue des droits de l'homme : un mardi sur deux : 18h30-20h
(sur rendez-vous)

Orientation vers l'emploi : mercredi toute la journée

Activités Cultures et Religions

Etude de textes de la Bible : 2^{ème} jeudi du mois, 14h -16h .

Groupe inter-religieux : se renseigner sur place.

Rencontre avec la pasteur : contacter Diane
Permanence au Café le mercredi 17h-19h

Activités Cultuelles

Culte le 1er dimanche du mois, 10h30 : 7 février, 7 Mars

Culte le jeudi à 19h15

1er jeudi du mois à La Rencontre (10 rue des Petits Hôtels Paris 10^e)

2^e jeudi du mois à La Maison Verte (127 rue Mercadet Paris 18^e)

3^e jeudi du mois au Picoulet (59 rue de la Fontaine au Roi Paris 11^e)

4^e jeudi du mois Béthanie (185 rue des Pyrénées Paris 20^e)

Célébration oecuménique : Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Vendredi 22 janvier, 20h, église St-Joseph des Nations (rue St-Maur près du Picoulet!)

Activités enfants et jeunes

Accompagnement à la scolarité :

primaire : mardi jeudi 17h-18h30

collège : se renseigner

Centre de Loisirs le mercredi : 3-6ans : 15h-18h

6-14 ans : 10h-12h et 13h45-18h

Accueil ados : vendredi 18h-20h

L'ECHO DU PICOULET Journal de quartier - - n°302

59, rue de la Fontaine-au-Roi 75011 PARIS. Tél : 01 48 06 70 31 - Fax : 01 43 38 53 66
Courriel : contact@picoulet.org -Site Internet : www.picoulet.org

Abonnement : ordinaire : 8 € - de soutien : 16 €. Chèque à établir à l'ordre de Foyer Picoulet.
Directeur de publication : Claude Guerrier.

Comité de rédaction : Mireille Meisser, Diane Barraud, Odette Lefebvre, Michele Moro.



Agenda

Edito

Vacances

Accueil social

Résistances

Théo de poche

Retrouvailles

Vie au Picoulet

2

3

4

5

6

10

11

12

EDITO

Résister

Pourquoi ce thème, aujourd'hui? Parce que nous avons été particulièrement frappés du témoignage de résistance et de solidarité du Chambon sur Lignon. Parce que nous sommes témoins, auprès des plus fragiles, de changements qui nous inquiètent et auxquels nous ne pouvons nous résigner. Parce qu'un temps de crise nous oblige à être aussi dans la résistance.

C'est lourd la résistance, comme le montrent les témoignages du passé. On en parle quand les temps sont très graves, marqués par la violence et le péril. Aujourd'hui? Défi écologique, crise économique, politique et phénomènes identitaires qui divisent. Cela est grave. Cela est potentiellement, sournoisement ou explicitement violent, et cela nous concerne tous, absolument tous. Et ce ne sont pas des réalités générales vagues: dans un quartier et une maison où sont accueillies des personnes fragiles et précaires, ces crises à grande échelle ont très vite des conséquences très visibles et très palpables.

Mais la résistance, c'est aussi vie et espoir: parce que justement on refuse d'abdiquer sur l'humanité, la justice, l'équité et la possibilité de la paix qui motivent notre engagement et nos actions. Parce qu'on continue d'agir et d'inventer pour poursuivre sans en démordre ces horizons qui donnent le sens de notre travail.

A partir d'expériences du Picoulet et d'autres associations, dans ce numéro, vous trouverez des témoignages et des réflexions autour du thème. A partager en temps de crise, dans la réflexion, l'échange, l'action, nous comptons sur vous et tenons bon!

Diane Barraud



Le Chambon-sur-Lignon

Séjour familial et colonie au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

Le séjour familial de cet été restera un souvenir marquant, pour la diversité des participants (familles, enfants, ados... avec les animateurs, on était 50!), pour la douceur des temps de loisirs, mais aussi pour le partage fort autour de la résistance et de la solidarité, via une visite historique du Chambon-sur-Lignon.

Avez-vous déjà vu Aminata en pédalo? Ou Cathie se régaler d'un mafé, et Nasra d'un émincé à la zurichoise? On

en voit, on en vit, de belles choses, en séjour familial! Repos, soleil, nature, jeux et baignades, fruits du marché, cheval, accrobranches, perles... quelques mots-clés qui vous racontent un peu du bonheur partagé durant quinze jours de début août.

Avec aussi une expérience de vivre ensemble, de découverte les uns des autres, dans le quotidien, les goûts alimentaires, les habitudes, les convictions. Cette aventure-là, parfois risquée, s'est révélée très belle, dans le respect et la vérité.

Peut-être que l'esprit des lieux y a aidé : le Chambon-sur-Lignon est une terre d'accueil et de solidarité, nous avons pu le découvrir lors d'une visite historique du village. Pendant la deuxième guerre mondiale, la communauté villageoise, emmenée par le maire et le pasteur, s'est montrée solidaire dans une véritable résistance spirituelle : en 1938 déjà, le maire disait à ses concitoyens : « Gardez vos chambres libres et faites des provisions, il va y avoir un afflux de réfugiés ». « C'est pas tellement ce qu'on entend aujourd'hui ! », ont fait remarquer certains...

Et de fait : Allemands opposés au nazisme, enfants juifs de divers coins d'Europe, mais aussi anciens prisonniers de la Guerre d'Espagne ont trouvé refuge au Chambon-sur-Lignon et dans tous les villages alentour. Ils étaient accueillis dans les familles, les fermes, ou dans des maisons collectives. Tout le

monde, sans doute, le savait mais personne n'a rien dit: en cette sombre période, cela signifie que tous, solidairement, ont résisté au fléau de la délation qui a coûté la vie à tant d'innocents.

Dans cette aventure collective a pu naître le Collège Cévenol, collège international. Pendant la guerre, il comptait, comme les autres écoles du village, un nombre anormalement élevé d'élèves répondant au nom de Dupont ou Durand – c'était pour ne pas dire Cohen ou Lévi. Ainsi tous les enfants accueillis ont pu poursuivre leur scolarité, dans une ambiance internationale et solidaire à même de faire naître un bel esprit d'ouverture.

La visite historique du Chambon a beaucoup touché les familles et les ados qui y ont participé : la solidarité, l'ouverture à l'autre, ça a été possible... Pourquoi pas aujourd'hui? De quoi trouver des forces pour résister à la peur, à la méfiance et à la concurrence qu'on nous instille à longueur d'année!

Diane



Visite du Chambon: Claire nous présente la plaque de reconnaissance offerte par des juifs réfugiés.



Dépoussiérer notre militance

Et l'humain dans tout ça?! Coup de gueule à l'Accueil social

Le panorama administratif devient toujours plus cloisonné et opaque. Le cheminement nécessaire à l'obtention d'un droit devient si complexe et laborieux qu'il en devient incompréhensible, le plus souvent discrétionnaire. C'est un constat que nous faisons au quotidien à l'accueil social.

Les personnes font souvent preuve d'implication dans leurs démarches administratives et ont intégré la procédure, bien plus que l'on ne croit. Mais souvent leurs démarches n'aboutissent pas à cause de défaillances ou de lourdeurs administratives : les dossiers se perdent, le système informatique déraile, les informations ne sont pas transmises ...

Nous tous, dans nos démarches administratives, subissons la difficulté grandissante de pouvoir avoir en face de soi un être humain, bienveillant, à qui demander de l'aide, à qui avoir affaire. Il paraît que maintenant c'est comme ça que ça marche. Devons-nous pour autant l'accepter? Une femme enceinte de 8 mois a été reçue debout dans une administration pendant 20 minutes; une vieille femme en robe de chambre à la Préfecture avance avec sa perfusion sur roulette ; une panne informatique peut justifier qu'un homme handicapé dorme dans la rue en hiver parce qu'on n'a pas pu le domicilier et lui permettre d'accéder au 115. Faut le voir pour le croire !

Nos usagers sont systématiquement confrontés à la fracture qui se creuse entre eux et l'environnement dans lequel ils sont censés «évoluer». Cette réalité de cloisonnement et cette absence d'interlocuteurs sont génératrices d'isolement et de sentiment de rejet. De là naît la méfiance vis-à-vis des règles et des administrations. Et comment ne pas comprendre ce sentiment lorsque c'est le quotidien de quelqu'un?

Désormais les administrations achètent des lots d'humains (des lots de chômeurs, des lots de personnes au RSA...), on achète des éléments statistiques à gérer. On doit ranger les gens dans des cases pour faire un peu de ménage mais les cases sont de plus en plus petites et faut pousser pour rentrer dedans.

Handicapé, vieux, malade, isolé, pauvre ... oui mais il faut avoir le bon degré de pauvreté, ni

trop ni trop peu; il faut le « bon handicap » pour être aidé par telle ou telle autre association; il faut être du bon sexe ou avoir la bonne constitution familiale, la bonne origine, le bon âge ... sinon ...Mais d'une certaine manière ça se tient : faut bien mettre des barèmes de revenus pour pouvoir accéder à une aide, faut bien mettre des garde-fous, faut bien limiter l'accès au territoire car le sol n'est pas extensible, faut bien limiter les abus ... Faut bien...mais faut-il devenir inhumain pour le faire?

L'accueil social est missionné pour accueillir les personnes du quartier et être un point d'information, d'accès aux droits, un lieu d'accompagnement et d'aide dans les démarches administratives. Pour nous qui y sommes au quotidien, être à l'accueil social est un acte militant en soi vu le temps que l'on passe à essayer d'inventer une langue qui permette à la bureaucratie de dialoguer avec l'humain.

Nous devons répondre à l'urgence, à la détresse humaine, à la raison qui s'étirole parfois; nous devons pallier défaillances, absences, trous béants laissés par des choix parfois arbitraires. Adoucir les colères de ceux qui ne comprennent plus comment ça marche , qui sont refoulés de partout...

Dans ce contexte, nous sommes un pont, un échelon intermédiaire, entre deux réalités qui doivent se parler mais qui n'ont pas (ou plus) les mêmes outils pour le faire.

Prendre le temps nécessaire pour poser à nouveau le principe de réalité, expliquer les règles du jeu aux participants, ne signifie pas être d'accord avec ces règles mais donner à la personne les outils dont elle a besoin pour faire un choix. D'où la mise en place de nos nouveaux projets à l'accueil social dont les ateliers conjoints avec les ASL, pour expliquer la CAF, Pôle emploi, etc...

C'est du respect, tout simplement. Mais aujourd'hui en fait, c'est devenu un acte militant d'essayer d'offrir un visage humain, un mot apaisant, une explication, un sourire.

L'indignation que l'on ressent doit nous permettre d'affirmer le sens de notre action. Nous devenons très efficaces... Mais on risque de nous vider de sens, coincés comme nous le sommes entre les exigences de nos subventionneurs et la réalité du terrain.

Béatrice Barlucchi



Témoignage chrétien : pour une nouvelle résistance spirituelle

Témoignage chrétien (TC) est un hebdomadaire indépendant d'actualités générales, offrant une information rigoureuse et ouvrant des réflexions sur des débats de fond, dans les domaines social, politique, culturel et religieux.

Né en 1941 dans la clandestinité grâce à l'engagement d'hommes et de femmes qui ont refusé de pactiser avec le nazisme, TC a toujours tenté de trouver les moyens de résister à tout ce qui asservit l'homme et l'empêche de vivre libre dans une société juste.

Les défis de la mondialisation appellent aujourd'hui encore à la résistance. Une résistance qui s'appuie sur les forces de l'esprit et refuse toute forme de repli sur soi.

TC est connu pour être le magazine des "cathos de gauche". Il n'a pourtant jamais été un journal exclusivement catholique,

mais un magazine d'inspiration chrétienne ouvert à toutes celles et ceux qui, croyants ou non, comptent - entre autres - sur les forces de l'esprit pour résister à une société de pure consommation.

Et si être de gauche signifie s'engager contre la domination de l'homme par l'argent, s'ouvrir aux manifestations de la beauté et du progrès dans la culture en refusant bêtise et cynisme, alors TC est de gauche. Mais il ne veut se laisser enfermer dans aucune catégorie idéologique.

Ses lecteurs, quelles que soient leurs options politiques, philosophiques ou religieuses pourront s'y trouver à l'aise dès lors qu'ils se reconnaissent dans le combat pour la dignité de l'homme.

Bernard Rivière, rédacteur à TC

Plus d'infos sur:

www.temoignagechretien.fr.

On peut aussi consulter Témoignage chrétien au café du Picoulet!

La résistance spirituelle
témoignage
chrétien www.temoignagechretien.fr

Résister : on en parle aux Ateliers de français

Résister : le verbe n'est pas forcément facile à expliquer à des personnes qui maîtrisent encore peu le français. Pourtant, l'un des groupes ASL du soir s'en est saisi: voici leurs phrases autour du thème :

Tarik : "Je suis contre les violences aux femmes et contre le SIDA".

Vladan : "Il faut résister à la grippe A".

Mohamed et Saber : "Nous sommes contre la guerre et pour la liberté".

L'autre Saber : "Je ne suis pas d'accord avec la politique de Sarkozy pour les sans-papiers".

Saad : "Je ne suis pas d'accord si le Picoulet ferme à cause des problèmes d'argent".

Abdelsalam : "Je suis contre les grèves dans les transports parce que ça fait des problèmes".

Atelier ASL



Exposition d'Amnesty International

Au mois de novembre, on a pu voir sur les murs du Café du Picoulet une exposition organisée par cette association qui présentait vingt parcours singuliers, vingt portraits de femmes et d'hommes qui, chaque jour, se mobilisent - parfois au péril de leur vie - pour faire des droits de l'homme une réalité pour tous, chaque parcours traduisant une forme de résistance.

Amnesty International est une ONG, qui, depuis sa fondation en 1961, défend le respect de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, à travers le monde.

Elle milite notamment pour la libération des prisonniers d'opinion, l'abolition de la peine de mort et de la torture ainsi que pour l'arrêt des crimes politiques.

On peut consulter le livre de l'exposition au Picoulet.

Mireille Meisser

Le Journal d'un fou

Résister aussi avec son cœur, son art, des mots : c'est sans doute ce qui anime Jean Brédelp, militant d'Amnesty... et passionné de théâtre. Depuis longtemps il rêvait de jouer Le journal d'un fou, de Gogol. La scène du Picoulet s'y prêtait à merveille, il nous y a offert une interprétation magnifique de ce texte touchant et déroutant. La participation des spectateurs a bien sûr été reversée à Amnesty.

Avis aux amateurs : Jean est prêt à recommencer, et ça vaut le coup!

Diane Barraud

AMNESTY INTERNATIONAL



groupe 75 - Paris-Voltaire



Défenseurs des droits humains

exposition de photographies de
Christian Courrèges

du 9 au 30 novembre 2009

Concurrence, sous-traitance et résistance

Les associations vont être mises en concurrence sur des actions précises et sélectionnées sur appel d'offre. Le cas de la Cimade est exemplaire. Dans ce cas précis, la candidature d'une association a même été rejetée par le Conseil d'Etat pour être trop UMP et trop incompétente !

Nous risquons de devenir de plus en plus de simples sous-traitants pour des actions ciblées voire ponctuelles. Cette dérive est très éloignée de notre accompagnement dans la durée indispensable à la formation.

Comment pouvons-nous conserver une liberté d'action, une fidélité à nos engagements et ne pas être subtilement dirigés par les décideurs détenteurs de l'argent public ? Comment rester dignes de ceux qui nous font confiance et nous aident par les dons de leur propre argent et avec leur temps et leur compétence ?

Ne risquons-nous pas de démotiver les bonnes volontés qui ne se retrouveront plus dans une sous-traitance d'actions décidées ailleurs ?

Je me souviens que le Picoulet a été contacté pour organiser un raid Paris-Barcelone avec de grands ados à l'occasion des jeux olympiques de 1992. Il y avait largement l'enveloppe financière pour cette action mais aucun moyen prévu pour suivre ces jeunes après leur retour. Seul l'aspect médiatique était recherché. Eh bien ! Le Picoulet a refusé l'offre comme trop éloignée de notre conception d'accompagnement

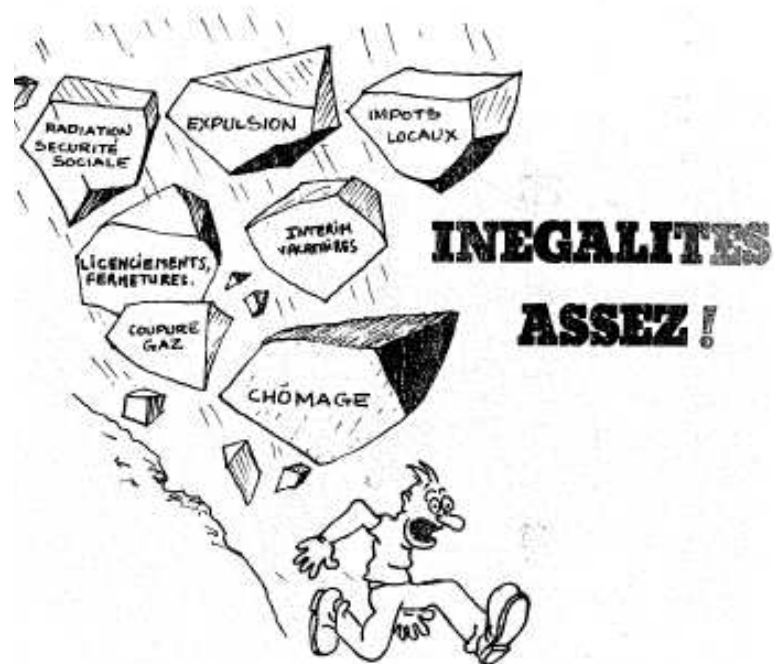
Diane dans son article sur Le Chambon-sur-Lignon se demande si l'entraide serait encore possible ? Les études sur le mal-être au travail, qui touche toutes les catégories de personnel et se généralise pointent, comme cause

principale le management par suivi d'objectifs personnels, qui a substitué au travail d'équipe l'individualisme et la concurrence interne qui engendre la solitude face à tout problème relationnel ou technique. On détruit l'entraide.

Cela pourrait bien avoir le même effet sur les associations si les objectifs deviennent d'être mieux évalués que leurs homologues dans la réalisation d'une demande précise des organismes.

Boris Vian disait « je ne veux pas gagner ma vie, je l'ai » Si nous sommes engagés dans l'associatif c'est par choix et non par obligation. Si nous ne résistons pas à une évolution contraire à l'esprit associatif, nous risquons de ne plus nous reconnaître et nous perdrons notre capacité à mobiliser.

Claude Guerrier



Couverture d l'Echo en 1981

Devenir Grain de sable

Quand notre conscience de citoyen et de chrétien nous dit non devant les situations concrètes imposées par le quotidien de notre vie, il faut savoir " désobéir " et devenir "grain de sable " dans un univers social et politique qui oublie que l'étranger est notre prochain, un homme, une femme comme nous.

Scandalisés par des comportements inacceptables de notre société envers les étrangers, le groupe œcuménique " Pas en notre nom " fondé en octobre 2005 s'est constitué sur ce désir de nous sensibiliser à l'accueil et à l'écoute des étrangers. Par ce texte " Devenir grain de sable " il interpelle directement en nous l'humain et le chrétien, en nous rappelant qu'il faut savoir parfois faire le choix difficile de résister quand les situations vécues sont en contradiction insupportable avec les droits et les devoirs de notre conscience.

Marie-Claude Castagnou

Devenir grain de sable

Moi, le contrôleur du métro,
quand je contrôle une personne au faciès et la dénonce,

Moi, l'employé de mairie,
quand je soupçonne un couple de fraude parce que l'un des deux est étranger,

Moi, l'agent derrière mon guichet,
quand j'appelle la police parce qu'une personne se présente sans carte de séjour,

Moi, le médecin,
quand je refuse des soins à une personne parce qu'elle est sans papiers,
Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je laisse faire ?

Moi, l'agent de préfecture,
quand je refuse une carte de séjour à une femme de 65 ans, en France depuis 15 ans, qui sera expulsée,

Moi, le policier,
quand j'arrête un homme et le fais enfermer

dans un centre de rétention sans le laisser prévenir sa femme et ses enfants,

Moi, l'agent consulaire,
quand je refuse la délivrance d'un visa de court séjour à une mère qui veut rendre visite à sa fille, en situation régulière,

Moi, le commandant de bord,
quand j'accepte dans mon avion un homme qu'on attache pour l'expulser,
Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je laisse faire ?

Moi, le procureur de la République,
quand je lance une enquête pour empêcher une Française d'épouser l'étranger sans papiers qu'elle aime,

Moi, le juge,
quand je dis que mon devoir est d'appliquer la loi, en éludant la question de sa légitimité,

Moi, le responsable politique,
quand je vante le "bon" chiffre des expulsions, oubliant que ce "résultat" cache des hommes, des femmes et des enfants,

Moi, le croyant,
quand je ne dis rien ou ne fais rien pour défendre l'étranger, mon frère, car ce serait "faire de la politique",
Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je laisse faire ?

Moi, le citoyen,
quand je ne veux pas voir ce qui se fait en mon nom,
Alors... Je refuse la Liberté. Je refuse l'Égalité. Je refuse la Fraternité.
Alors, comme être humain,
je prends conscience que tout ceci blesse à chaque fois : une personne, la société, moi-même.

**NON, je ne peux pas laisser faire !
Et si je devenais grain de sable ?**

*Appel du groupe œcuménique
" Pas en notre nom ! " - mars 2009*

Résistance et soumission

C'est le titre, paradoxal, d'un recueil de lettres et écrits du pasteur Dietrich Bonhoeffer alors qu'il était emprisonné. Allemand, il s'oppose dès 1933 au nazisme et fonde avec d'autres " l'Eglise confessante ", qui se veut fidèle à l'Évangile et se trouve de ce fait en opposition aux " Chrétiens Allemands " qui acceptaient les idées nazies.

Résister : le mot sonne fort et familier dans le protestantisme, peut-être depuis Marie Durand: emprisonnée avec d'autres femmes au 18ème siècle dans la Tour de Constance à Aigues Mortes, à cause de leur foi protestante, ce verbe est comme une devise et un refuge pour tenir bon dans ce qu'elles sont et la liberté qu'elles ont choisie.

Liberté dans la captivité. Résistance et soumission. Sous la plume de Bonhoeffer, ce paradoxe est source de son engagement et d'une attitude responsable. Il faut résister au mal tel qu'il se manifeste dans l'orientation politique de son pays, et dans la guerre. Pour cela, on est obligé de se soumettre aux faits tels qu'ils sont, et de trouver la manière **libre et responsable** d'agir à l'intérieur de ce qu'ils sont. " *Je me suis souvent demandé où est la limite entre la résistance nécessaire et la soumission tout aussi nécessaire. Don Quichotte est le symbole de la résistance jusqu'à l'absurde, même jusqu'à la folie: elle se volatilise en théories et en chimères. Sancho Pança est le représentant de ceux qui s'accommodent, rusés et satisfaits, d'une situation donnée. On ne peut donc pas déterminer la frontière entre résistance et soumission sur le plan des principes, mais il faut que toutes deux soient là et toutes deux doivent être assumées résolument. La foi exige cette attitude souple et vivante. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons supporter et rendre féconde toute situation qui se présente à nous* " (Lettre 115 du 21.2.1944). Résister non dans l'illusion et le simple discours, mais la recherche d'actions possibles. Se soumettre aux faits non dans la résignation, mais simplement parce qu'ils sont - alors on peut travailler à les changer.

L'attitude proposée - et vécue - par Bonhoeffer est extrêmement exigeante. Comme le sont les temps de crise, parce qu'il s'agit que l'humanité ne sombre pas. Elle n'est pourtant pas écrasante, parce qu'elle nous permet de rester humblement nous-mêmes et de ne pas abdiquer notre humanité ni celle de l'autre. La liberté et la responsabilité, la résistance et la soumission, ce ne sont pas nos fardeaux, mais nos chances et nos nécessités de vie. C'est le meilleur de nous-mêmes, qui peut " rendre féconde " toute situation, c'est-à-dire faire naître à nouveau la vie quand le monde est tourmenté de forces de mort et de destruction.

Et ne pensez pas que ce sont là notions abstraites: il vous suffit de lire l'article sur l'Accueil social, ou d'écouter la réalité de précaires, de sans papiers, puis de considérer l'évolution des politiques envers ces " fragiles ", pour comprendre que les luttes d'aujourd'hui sont très concrètes à mener.

Résistance et soumission, c'est ce qui peut nous faire tenir et garder le sens de notre action: travailler dans un système qui pourtant ne nous convainc pas toujours, et travailler pourtant dans la fidélité à l'humanité telle que nous l'estimons juste et bonne.

Diane Barraud



"Résister" inscription gravée sur la margelle du puits de la Tour de Constance, attribuée à Marie Durand



Retrouvailles avec Josef Zisyadis

Après avoir été équipier au Picoulet au début des années 80, Josef Zisyadis, théologien, est retourné en Suisse à l'appel du Parti ouvrier et populaire (une sorte de " Front de gauche ", membre du Parti de la Gauche européenne) pour en devenir secrétaire général. Il est aujourd'hui député au Parlement suisse.

Josef, quand étais-tu au Picoulet?

D'abord en 1977 pour un stage de 9 mois, pendant mes études de théologie à Lausanne. Ensuite j'ai été équipier de 1979 à 1983, avec Pierre Borne.

Qu'est-ce qu'on faisait au Picoulet à l'époque?

Au Picoulet, j'ai tout appris! Le travail militant, et l'accompagnement de foi d'une communauté chrétienne avec une référence autre que l'Eglise officielle. Entre ces deux pôles, une tension féconde: la petite communauté protestante faisait le lien entre les différentes actions de la maison.

Nous étions fortement impliqués dans des luttes pour l'urbanisme, aux côtés des migrants, pour les droits des enfants. La semaine était rythmée par les sorties d'enfants, le mercredi. Je m'occupais entre autres des actions militantes et du journal, mensuel à l'époque.

Et puis le dimanche, un temps de célébration nous rassemblait : comme une manière de réfléchir au sens, au pourquoi de ce que l'on faisait.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur les actions militantes?

Je me souviens notamment de l'occupation d'un hôtel meublé, à côté du métro Goncourt: les habitants s'opposaient à leur expulsion, ils sont venus nous appeler à la rescousse. On a commencé par démolir le mur qui était déjà en partie construit! Puis nous avons pu faciliter le contact avec des élus et donner des coups de main aux nombreuses familles concernées. Au bout du compte, ils ont pu réintégrer leur chambre, au moins pour

quelques mois.

Il nous est arrivé aussi d'aller débloquer des compteurs d'électricité coupés, quand on repérait dans le quartier des fenêtres éclairées à la bougie... et de le faire savoir.

Auprès des enfants également nous menions une action militante pour leurs droits, par exemple en revendiquant des espaces verts dans le quartier.

Je me suis occupé aussi d'organiser des concerts, que les artistes nous offraient: une manière, pour les spectateurs, de faire des dons au Picoulet, tout en participant à l'esprit de la maison. Nous avons eu plusieurs fois Michel Bühler (chanteur suisse engagé, ndlr), Djamel Allam, chanteur kabyle connu... Même le Libé de l'époque nous a fait de la pub une fois!

Y a-t-il un lien entre ton passage au Picoulet et ton engagement politique par la suite?

Bien sûr! Je le disais, j'ai tout appris: dans mon travail politique, je soutiens une forme de militance qui paraît étrange dans le milieu, elle vient de Belleville! On prend le temps de construire les projets avec les gens, de décider ensemble des formes de lutte. L'idée c'est de s'organiser soi-même, en autogestion, d'apprendre par soi-même à créer des lieux d'action et de militance.

Si je te dis " Picoulet " et " résister "...

Le Picoulet a toujours été perçu comme un lieu de résistance dans le quartier. S'y réunissaient de nombreux comités (Vivre dans le quartier, l'AMF et d'autres). C'est une résistance différente de celle des partis politiques: au Picoulet, on travaillait sur des interstices de la personne humaine, sur des franges... conjointement à l'engagement militant, associatif, il y avait aussi l'écoute des personnes, une ambiance particulière, quelque chose de fort autour de valeurs partagées.

Propos recueillis par Diane Barraud



Je me présente, je suis Pablo Labarca, le nouveau coordinateur de l'Espace Public Numérique du Picoulet. Je remplace Julien Bastide. Avant d'arriver rue de la Fontaine au Roi, j'ai pendant presque vingt ans travaillé dans le domaine audiovisuel comme ingénieur du son, notamment pour la télévision et le cinéma, ceci jusqu'au jour où j'ai voulu donner un autre sens à mon parcours. J'ai alors fait le choix de suivre une formation d'encadrement dans le domaine socioculturel. Mon travail au Picoulet se situe dans la continuité de ce qu'avait déjà mis en oeuvre Julien.

Je conçois l'EPN comme un lieu transversal au service de toutes les autres activités du centre. Mais j'ai aussi dans mes cartons des projets propres à l'EPN, tels que, par exemple, le développement des activités autour des jeux en réseau avec les jeunes qui fréquentent déjà l'espace le vendredi soir.



De façon plus large, mon rôle sera d'être force de proposition dans le domaine des nouvelles technologies dans la mesure où elles servent le projet social du Picoulet.

Pablo Labarca

Fête de Noël.

Pour que les papas puissent participer, cette année nous avons fêté Noël un dimanche!

Le matin, moment spirituel avec Diane et la communauté protestante du Picoulet, avec un conte de Noël : " La Légende des moutons... "

Un repas pour les enfants, cuisiné par Nassim.

Et au dessert, nous avons invité les parents pour partager la bûche, mais aussi pour voir le spectacle. Un magicien professionnel a ravi l'assistance.

" T'es pas un vrai magicien, t'as pas de chapeau ! " a crié un petit garçon de 6 ans...non il n'avait pas de chapeau, mais il a fait voler un carambar, il a lardé de couteaux un jeune homme courageux, transformé une fille en garçon et en dernière minute une colombe est sortie des flammes.

Les enfants étaient captivés, quelques papas sont venus, la salle était pleine. Une maman

est montée sur scène pour nous conter une histoire, magnifique prestation, nous avons senti qu'elle n'en était pas à son coup d'essai, car ce fut un coup de maître.

Le père Noël (qui avait bien maigri depuis l'an passé, aux dires des enfants) après nous avoir expliqué qu'il mangeait beaucoup de légumes, a distribué les cadeaux. Cette année, livres pour tous.

Puis le temps du goûter, des mandarines et des bonbons, tout le monde est reparti content.

Un magicien sans chapeau, un père Noël sans ventre, mais une belle après-midi.

Eliane Stricker

